



BLAST
été 2009
Damien DELILLE

Nord à Venise

Pour la première fois dans l'histoire de la Biennale de Venise, deux pavillons nationaux ont fusionné pour créer une seule exposition pendant la 53ème édition "Fare Mondi – Making Worlds".
Rencontre avec le duo d'artistes Elmgreen & Dragset.



Texte **Damien Delille**
Entretien **Anna Sansom**

Un vent de révolution nordique secoue la 53ème Biennale de Venise. Emmenés par l'impeccable duo de commissaires Michael Elmgreen et Ingard Dragset, plus de vingt-cinq peintres, photographes et designers répondent à la thématique : "refaire des mondes". Saluée par une mention spéciale du jury, la présente fusion des pavillons nordique et danois sert brillamment un projet d'habitation fictive traversé par un drame cinématographique. Devant le pavillon danois, le panneau "À VENDRE" annonce la cruelle destinée d'un habitat bourgeois dont une famille, en plein divorce, désire se séparer. Le pavillon nordique, quant à lui, est le lieu de drague d'un jeune célibataire nommé Mister B., dont on retrouve le corps flottant dans une piscine. Fin tragique filant la métaphore d'un collectionneur mélancolique, la sélection prouve qu'on peut lier design, architecture et narration...

L'aménagement fait très "magazine de décoration". Au mur, les toiles du jeune Américain Hernan Bas célèbrent l'esprit désuet du garçon dandy, à la douleur existentielle et dans une facture vaguement expressionniste. Face à la vie romantique, l'envers du décor rappelle David Hockney et ses fameuses piscines, sources de tous les fantasmes. La norvégienne Thora Dolven Balke exhibe des corps féminins alanguis au bord de l'eau, tandis que Wolfgang Tillmans surprend des nudistes dans l'apesanteur de leur sommeil. On admire une scène de ce crime organisé dans les peintures de Vibeke Slyngstad, qui reproduit le corps flottant mis en scène par Elmgreen et Dragset. Au sol s'ordonnent des chaises-bulles, différents niveaux

de sols moquetés ou carrelés, des infrastructures vitrées en bois par où se dessinent des troncs d'arbre plantés dans le pavillon. Mais qui est ce fameux habitant qui collectionne les taxidermies canines de Maurizio Cattelan, placées avec ironie en face d'une reproduction du "Torse de jeune homme" en bronze poli de Brancusi ? Est-il à l'image des sulfureux dessins de Tom of Finland, placés sous verre pour ne pas choquer le visiteur ? On se croirait sorti d'un film d'Ingmar Bergman où, nous précise-t-on, il règne une "atmosphère d'intimité qui va à l'encontre du spectacle officiel et de l'aspect formel de la Biennale."

En redonnant une humanité à celui qui visite une collection, le duo Elmgreen et Dragset nous offre un peu de leurs obsessions : très sexuelles, avec la vidéo de William E. Jones interprétant la figure de l'envahisseur communiste dans des films porno-gays ; très hétérosexuelles, avec des sculptures de nus antiques de Terence Koh... Enfin, dans le choix d'exposer le mobilier loufoque de Nina Saunders, mariant tête de renne empaillée sur fauteuil XVIIIème, un portrait des deux commissaires apparaît. En conversant avec Maurizio Cattelan, Elmgreen déclarait : "Nous ne nous considérons jamais vraiment comme des artistes. Nous sommes arrivés dans l'art par hasard. Quelqu'un nous a dit une fois que c'était une profession très profitable, qu'on pouvait voyager et rencontrer plein de garçons sans forcément travailler dur ! Ce qui est faux d'ailleurs !" Qui disait que les pays scandinaves regorgeaient d'éphèbes blonds aux yeux bleus ?



BLAST
été 2009
Damien DELILLE



Michael Elmgreen & Ingar Dragset, "Fascio alla 'Merada'", 2003
Maurizio Cattelan, "Il Bambino", 2003



BLAST
 été 2009
 Damien DELILLE



Vibeke Syngstad, *The Nordic Pavilion II*, Oil on Canvas, 182x260cm, 2009

“Le collectionneur imaginaire du pavillon Nordique ne collectionne que de l’art lié à sa sexualité et à son identité”

Pour leur exposition "The Collectors", Elmgreen & Dragset se sont rappelés au souvenir de leur précédente œuvre, "Drama Queens", pièce de théâtre dans laquelle sculptures iconiques devenaient de vrais personnages de chair et d'os. Installé à Berlin, voilà 14 ans que le tandem fonctionne à plein régime. Rencontre vénitienne avec Ingar Dragset.

Comment avez-vous conceptualisé ces deux pavillons ?

Le pavillon nordique a l'esprit optimiste des années 40-50 aux Etats-Unis. Nous étions inspirés par la "Case Study House #9" que l'architecte finlandais Eero Saarinen a construit avec Charles Eames. La scène architecturale de la côte ouest et l'architecture nordique de cette époque sont très intéressantes. Ce pavillon parle de l'expérimentation au sein de l'habitat ; on ne trouve pas de divisions strictes entre le salon et la chambre. La salle de bains est au milieu et transparente. Tout le monde peut la regarder. Le pavillon danois est un bâtiment contradictoire. Une façade est inspirée du néo-classicisme ; l'autre façade est d'un style fonctionnel, danois, des années 60. Nous avons cru que ce serait bien adapté à une maison de famille car il y a plusieurs pièces. Une sorte de maison académique, élitiste, bourgeoise. Ce pavillon est plutôt lié à notre enfance avec des éléments spécifiques qu'on trouve dans les maisons de la classe moyenne en Scandinavie, comme des abat-jours plissés. Ce pavillon rappelle des films avec Ingrid Bergman qui parlent souvent de l'effondrement de la famille, et des films de Lars von Trier. Nous avons peint des murs des pièces des couleurs différentes : gris foncé, bordeaux et vert poussiéreux. Beaucoup de visiteurs se sont sentis très lourds dans ce pavillon ; c'est le poids d'une famille qui veut sauvegarder les apparences et impressionner ses voisins.

Les deux pavillons parlent du fait de collectionner comme d'une passion personnelle...

Nous voulions regarder le fait de collectionner comme un constat personnel. Par exemple, le collectionneur imaginaire du pavillon nordique ne collectionne que de l'art lié à sa sexualité et à son identité, qui est fondée sur son style de vie homosexuelle. Ayant vécu sa jeunesse dans une époque plus oppressante, il soutient de jeunes artistes homosexuels. On trouve des œuvres explicites par Tom of Finland, Terence Koh et Wolfgang Tillmans ainsi que des œuvres conceptuelles comme celle par Henrik Olesen, qui a fait des copies des sculptures par Sol LeWitt. Il y a la dernière sculpture par Pepe Espallú, qui est mort du SIDA en 1994. Elle est très formelle et noire, elle s'appelle "Carrying VI" et symbolise le fait qu'il ait été porté par ses collègues, des gens politiques et des personnes célèbres quand il était trop malade pour marcher. C'est l'œuvre la plus triste, elle ajoute une dimension différente. La famille collectionne non seulement de l'art ; ils ont de la porcelaine Weimar dans la cuisine et une collection d'insectes. On entre dans un dialogue avec d'autres artistes et avec d'autres styles de collectionneurs.

L'idée de la vente du pavillon danois par l'agent immobilier, c'est venu assez tard ?

Cette idée est venue avant la crise économique ! Bien évidemment, c'est lié au fait que le marché de l'art était économiquement surchauffé et focalisé sur l'activité de collectionner comme un investissement. Ici à Venise, il y a certainement des visiteurs riches qui pourraient s'intéresser à une maison d'été dans les Giardini !

La famille a déjà quitté la maison et on voit la rupture dans la table de salle à manger qui a été cassé en deux parties. Rien n'est tout à fait ce qu'il semble être. Par exemple, il y a les



BLAST
été 2009
Damien DELILLE





BLAST
été 2009
Damien DELILLE



tableaux d'Elaine Sturtevant qui ressemblent aux œuvres de Frank Stella. Cette femme légendaire, née en 1930, fait des copies des œuvres par ses collègues masculins comme un constat féministe. Ensuite, il y a l'escalier cassé : peut-être que se trouvent des choses en-haut que la famille veut garder secrètes. Klara Lidén a créé la chambre adolescente et a bombé le lit en noir ; il y a même un sas de secours !

Dans le pavillon nordique, on trouve aussi des tableaux par l'artiste norvégienne Vibeke Slyngstad, qui contribuent à cette fiction du collectionneur imaginaire.

Nous avons rencontré cet artiste dans son atelier en Norvège. Faire cette expo nous a donné une occasion superbe de reconnecter avec la scène artistique en Scandinavie. Ça fait 20 ans que je n'habite plus en Norvège ! Vibeke Slyngstad utilise toujours des intérieurs et l'architecture ; elle vient d'une famille d'architectes. Nous lui avons demandé si elle serait intéressée de créer un dialogue entre nous, elle-même comme peintre, et les architectes avec lesquels nous avons collaboré à Venise. Nous lui avons envoyé des esquisses de comment nous avons imaginé cet espace et elle a ajouté ses propres éléments. Elle a fait un travail incroyable car on reconnaît tout de suite l'espace dans lequel on est.

Dans ce pavillon, il y a une de vos œuvres, avec deux lavabos connectés par des tuyaux. C'est l'une des dernières œuvres que nous avons créées en tant que couple. Nous étions en couple pendant dix ans. Vivre avec quelqu'un peut être très compliqué. Ça parle de cette beauté dans la complication, et en même temps, de son impossibilité.

Collectionnez-vous de l'art vous-même ?

Oui, nous avons de la chance car nous échangeons nos œuvres contre celles de nos amis, comme Henrik Olesen ou Dan Perjovski. Nous collectionnons des œuvres qui sont assez difficiles parfois, comme une œuvre par Kirsten Pieroth qui s'appelle "Berlin Puddle". C'est une œuvre très éphémère. J'aime les œuvres quasiment invisibles, ou qui disparaissent.

“Ce pavillon parle de l'expérimentation au sein de l'habitat”



BLAST
été 2009
Damien DELILLE

